

# reconnaisances archéologiques dans le centre de l'imerina

COMPTE-RENDU PAR WRIGHT et SUSAN KUS

Traduit par Pierre Verin.

L'Imerina Centrale est une région dont l'importance historique est fondamentale non seulement pour Madagascar, mais aussi parce que son étude peut contribuer à éclaircir le problème de l'apparition et du développement des sociétés complexes dans le monde. Ce territoire est privilégié pour la raison qu'on y a recueilli par écrit, et dans les plus grands détails, un corpus de traditions historiques (*Tantara ny Andriana*). Toutefois, on s'accorde pour constater que les *Tantara* contiennent avant tout des informations de nature idéologique et politique et que même celles-ci ne sont pas exemptes d'ambiguïté.

Cette somme historique contient fort peu de renseignements sur les problèmes de la démographie, de l'organisation sociale des groupes locaux et de l'économie de subsistance ou d'échange. Heureusement, il est tout à fait possible, en se replaçant dans le cadre d'une étude régionale, d'en retrouver des éléments à l'aide d'indices archéologiques. Une archéologie moderne de ce type doit tout d'abord s'appuyer sur des levés régionaux exhaustifs et faire usage d'une méthode chronologique pour la datation des sites archéologiques découverts à l'occasion de ces levés. Grâce aux matériaux ainsi obtenus, il sera possible de faire des deductions sur certains aspects pertinents à la démographie, l'organisation sociale et d'économie. C'est seulement en possession de ces matériaux qu'on pourra choisir les meilleurs sites pour des fouilles afin d'élargir notre connaissance des sujets qui viennent d'être définis.

Une reconnaissance archéologique intensive qui se situe dans une perspective de géographie régionale et d'écologie nécessite des méthodes appropriées. Celles-ci ont été mises au point après 1960 par W.T. Saunders et Jeffrey R. Parsons au Mexique (cf Parsons 1974) et Robert Mc. Adams en Mésopotamie (cf Adams 1967-1972). La méthode implique que chaque hectare du terrain qui fait l'objet de l'investigation soit étudié, photo aérienne en main, par l'archéologue et qu'une collection de céramiques soit recueillie sur chacun des sites découverts durant ces recherches systématiques. A l'occasion de notre première série de levés de zone effectuée dans les environs de Tananarive, il n'a pas été possible de mettre complètement en oeuvre ces méthodes détaillées, car nous étions limités à la fois par le temps et par la matière des photos aériennes ou des cartes disponibles. De toute façon, l'expérience acquise dans d'autres pays nous a montré que le mieux est de procéder deux ou trois fois de suite à des levés de zone à l'aide de photos aériennes pour localiser tous les sites importants. Ainsi, le premier levé d'ensemble réalisé par Adrien Mille sur les Hautes-Terres centrales (1970b) représente un premier capital de renseignements de grand intérêt desquels nous pouvons fonder nos recherches actuelles et ultérieures. Bien sûr, il sera au moins une fois nécessaire de procéder à un réexamen du levé d'ensemble, quand nous en aurons terminé nos premiers travaux sur des zones choisies ; il faudra alors utiliser de meilleures photographies aériennes si nous voulons être bien certains que tous les sites importants ont été enregistrés. Le levé de zone une fois réalisé, les divers sites devront être datés et assignés à des périodes chronologiques successives à l'aide des collections de tessons recueillis. C'est alors qu'il sera possible d'établir des cartes et des tableaux explicitant la répartition et les modes d'habitat (settlement patterns) caractéristiques de chaque époque. Avec

ces renseignements, il est possible d'aborder les problèmes de l'évolution économique, sociale et politique ancienne.

Un échantillonnage de trois secteurs a été choisi au titre d'une reconnaissance intensive d'essai menée en Juillet 1975 par les chercheurs du Musée d'Art et d'Archéologie. L'équipe était composée de : MM. J.A. Rakotoarisoa, J.P. Domenichini, Ramilisonina et complétée par les auteurs de cette note et par M. Rakoto. Nous tenons ici à les remercier de leur amabilité sur le terrain et nous leur sommes reconnaissants de mettre à notre disposition les informations recueillies ensemble qui font l'objet de ce travail.

Le secteur d'investigation situé au Sud-Ouest d'Imerimanjaka, d'une superficie de 13km<sup>2</sup>, a été sélectionné, car il est traditionnellement associé à l'apparition de la dynastie royale merina. Le choix du secteur qui se trouve au Nord-Est et au Sud-Est d'Ambohidrabiby (13,5 km<sup>2</sup>), se justifie par le fait qu'il a constitué une zone clé pendant la formation de l'état merina. Quant au troisième secteur, au Sud d'Ambohidratrimo (15 km<sup>2</sup>) utilisé comme référence de contrôle, il a été le théâtre de quelques événements politiques sortant de l'ordinaire. A l'intérieur des trois secteurs qui viennent d'être mentionnés (fig.1), 161 sites archéologiques au total furent découverts. Pour chacun de ces secteurs nous avons relevé, dans notre journal quotidien de travail, tous les fossés de fortification (mais pas tous les terrains entourés de murs *tamboho* dont un certain nombre ont dû être élevé lors de la phase Fiadanana au milieu du XIXe siècle), ainsi que tous les lieux sur lesquels trois tessons ou plus ont été remarqués. Au laboratoire du Musée, nous avons marqué chaque tesson avec les coordonnées géographiques nationales de chaque site. Grâce à ce système introduit en archéologie malgache par Adrien Mille (1970a), on peut désigner avec précision n'importe quel hectare de terre de la Grande Ile.

Les numéros de chacun des types pour chacune des collections ont été ensuite notés et nous avons mesuré les traits pertinents de certaines catégories de jarres et de bols aux fins d'une analyse statistique ultérieure. Nous avons défini une séquence préliminaire des céramiques basée sur les collections déjà recueillies au Musée (Wright 1975). Cette séquence a permis d'assigner les occupations des sites à une ou davantage des sept phases successives ainsi définies ; les quatre dernières ont une durée moyenne d'environ 80 années. Dans les lignes qui vont suivre nous présentons un bref rapport sur chacun des secteurs d'étude choisi en y ajoutant des tableaux provisoires de données ainsi que des cartes de mode et de répartition d'habitat (*settlement patterns*) pour les plus tardives. L'étude statistique de ces données et celle des matériaux nouveaux, du programme de fouilles stratigraphiques en cours faites par le Musée, apporteront probablement des modifications à ces conclusions préliminaires. Celles-ci seront précisées en détail dans le rapport final du programme de recherches.

#### SECTEUR D'IMERIMANJAKA (Fig. 2, Table 1).-

Il s'agit là surtout d'une zone de collines de faible ou de moyenne altitude qui s'élèvent rarement à plus de 40 m. au-dessus du niveau des vallées. Ces vallées dont la largeur a 200 m. en moyenne étaient à l'origine des marécages, mais elles sont actuellement occupées par des rizières sur la plus grande partie de leur superficie. La limite ouest du secteur est constituée par un chaînon d'altitude exceptionnellement élevé sur lequel a été aménagé le grand système de fortifications de l'Ambohitraina (788-5/514-2). Nous avons étudié 56 Sites archéologiques à l'intérieur de ce secteur. L'équipe avait à sa disposition des photographies aériennes au 1/25.000e et des cartes au 1/50.000e ; nous eûmes la possibilité de nous rendre à pied sur la plupart des arêtes, collines, et terrasses.

La zone s'est révélée intéressante tant par ses sites relativement anciens que par ses larges systèmes de fortifications remontant au milieu du XVIIIe siècle.

Il existe deux sites de la phase Fiekena que nous estimons être ceux les plus anciens de notre séquence. Ils sont distants de 0,8 km. et sont situés l'un et l'autre sur des collines d'élévation moyenne. Tous deux sont munis de fossés polygonaux aux coins arrondis et entourant une surface de 0,5 ha. Un de ces sites qui figure parmi les plus anciens vestiges de l'histoire des Hautes-Terres a été, à une époque récente, totalement détruit par une carrière. Durant la phase suivante de l'Ankatso ancien, ces installations de basses altitudes sont abandonnées et un établissement de plus grande surface (1,5 ha. environ), celui d'Andramanja se développe au centre de notre secteur d'étude. Un établissement plus petit, peut-être un annexe du plus grand, pourrait avoir été fondé sur la colline la plus haute à l'Est pendant cette phase. Au cours de la phase Ankatso tardive (fig. 3a), cet ensemble juché sur la haute colline et un autre site similaire également en position élevée à l'Ouest paraissent avoir été des foyers d'occupation encore qu'il est probable que les gens continuèrent d'habiter à Andramanja. A l'époque Ankatso tardive, tous ces sites possèdent des fossés multiples dont le tracé irrégulier suit étroitement le contour des collines. Tous sont également au voisinage de sources perchées sur le haut des pentes des collines : l'eau et des portions de terres irriguées sont ainsi d'accès facile. Le grand site fondé au temps de l'Ankatso ancien possède un ensemble d'au moins 7 larges tombes éloignées, tandis que deux des sites de l'Ankatso tardif ont une simple tombe en pierre. En bref, si notre séquence est correcte, nous pouvons identifier trois tendances successives pendant les trois premières phases :

- 1° - La taille et le nombre des communautés augmentent ce qui suggère un accroissement de la population.
- 2° - Les établissements se transportent sur des lieux plus élevés et plus faciles à défendre.
- 3° - Des différences apparaissent dans la taille des sépultures et les complications introduites dans ce domaine traduisent peut-être une complexité sociale accrue.

Ajoutons également qu'Andramanja n'est pas mentionné dans les traditions orales. En fait, les éléments dont nous disposons indiquent que les temps Vazimba si obscurs pourraient bien correspondre à la fin de la phase Ankatso. Si tel est le cas, une bonne partie du cycle socio-politique qui a marqué ces sites archéologiques, s'est déroulé en deçà du temps des traditions historiques bien connues dans le détail.

Certains de ces sites ont dû continuer à être occupés au cours de la phase Angavo à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle. Ailleurs, la région paraît avoir été abandonnée.

Durant la phase suivante, celle d'Ambohidray, à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle (fig. 3b), on ne relève qu'un seul foyer d'installation humaine, à Imerimanjaka même. Aucun des spécialistes des *Tantara*, même les moins orthodoxes n'oseraient faire remonter au XVIIIe siècle, les personnages royaux anciens d'Imerimanjaka. Il y a trois façons d'expliquer cette contradiction apparente entre les renseignements de la tradition et les données de l'archéologie.

1) En dépit de plusieurs tentatives de recherche, nous n'avons pu découvrir de tessons de l'Ankatso tardif et de l'Angavo à Imerimanjaka.

ou (2) le nom d'un endroit a été transporté à un autre et il nous reste encore à trouver le lieu de l'Imerimanjaka originel,

ou encore (3) L'histoire généalogique de la lignée royale descendante de Ralambo a été délibérément modifiée pour pouvoir la rattacher à la prestigieuse dynastie ancienne d'Ampandrana.

Il nous semble encore plus important de noter que la faible densité de population près d'Imerimanjaka pendant les périodes considérées comme essentielles sur le plan historique. Ce phénomène peut s'expliquer de deux façons :

(1) La région connut un épuisement des sols après une première occupation intensive et les champs furent délaissés au profit de terres moins exploitées à l'Est, au Nord et à l'Ouest ;

ou (2) La région était une frontière, voire un *no man's land* placé entre les entités politiques d'Andraisisa à l'Ouest et d'Alasora à l'Est.

Il sera utile de procéder à des levés et à des fouilles sur ces lieux afin d'obtenir des renseignements sur les débuts de l'agriculture, ce qui permettra de lever le voile sur nos incertitudes.

La croissance explosive des installations humaines pendant la phase suivante, dite phase Kaloy (Fig. 3 c) durant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et les premières décades du XIX<sup>e</sup> siècle, doit pouvoir être attribuée à la protection apportée par l'Ambohitsaina que les *Tantara* créditent à Andriana-valonibemihisatra (Chapuis et Ratsimba 1954 II - 1958) ; même si une reconnaissance ultérieure révèle quelques sites plus anciens de la phase Ambohidray, il restera difficile d'expliquer par le seul accroissement démographique comment les installations humaines se sont augmentées de 13 ha. en moins de 50 ans. La réinstallation de communautés provenant d'autres régions, ainsi que le suggère le passage auquel il vient d'être fait allusion, doit aussi être relevée comme facteur jouant un rôle. Ce nouvel établissement est irrégulier dans la distribution, et même si un réexamen de quelques uns des sites du centre de la zone cartographiée indique qu'ils ont été fondés lors de la phase Kaloy, on ne pourra dire qu'il y aura là une répartition et un mode d'habitat régulier. La plupart des nouveaux établissements humains sont petits et un certain nombre d'entre eux appartiennent à cette variété circulaire que l'on s'accorde à considérer comme typique du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pendant la phase Fiadanana (Fig. 3 d) du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, bon nombre de ces communautés se développent et se déplacent vers les établissements voisins entourés de fossés. De petits hameaux sans fossés apparaissent également. Pendant cette époque de croissance des établissements, deux tendances remarquables se superposent aux phénomènes qui viennent d'être décrits :

(1) - On note un réseau assez régulièrement espacé de communautés villageoises avec, à l'intérieur, leurs tombeaux, ce qui fait penser que des groupes de statut relativement élevé se sont imposés ;

(2) - Un très grand établissement ovale est fondé non loin de la grande route qui mène à Fianarantsoa. Nous reviendrons en conclusion sur la signification de ce genre d'installation.

#### SECTEUR D'AMBOHIDRABIBY (Fig. 4, table 2)

Ce secteur de recherche inclut la vallée centrale de l'Ampasitra, ces hautes collines escarpées qui dominent la vallée de la rivière et les rizières qui la bordent, au Nord et au Sud. Cinquante trois sites archéologiques ont été étudiés dans le secteur. Les levés ont été faits en utilisant des photographies aériennes au 1/10.000<sup>e</sup> pour les 2/3 du secteur (partie nord) et les cartes topographiques au 1/10.000<sup>e</sup> sont très commodes, mais les cartes sont malaisées à employer et les numéros indiqués de la grille devront être vérifiés lorsque de nouvelles cartes seront disponibles.

Cette région s'est révélée particulièrement intéressante à cause de son système de fortifications du XVIII<sup>e</sup> siècle dont la structure est très

différente de ce qui a été observé dans le secteur d'Imerimanjaka. Il y a là aussi deux établissements remontant à la phase Fiekona. Ils sont distants de 0,6 km à l'un de l'autre et se trouvent tous les deux sur des terrasses proches de la zone où sont actuellement situées les étendues de rizières, Les fossés de ces sites étaient fortement érodés et ne purent être cartographiés, mais la superficie incluse ne devait pas excéder 1 ha. Tandis que ces deux établissements sont fort similaires à ceux du secteur d'Imerimanjaka, on constatera que les développements ultérieurs diffèrent notablement. Aucune installation remontant aux phases Ankatso ne put être retrouvée dans notre secteur d'investigation d'Ambohidrabiby, bien que nous ayons repris cette recherche en gardant présent à l'esprit le genre de lieux que préféreraient dans d'autres régions de l'Imerina les gens de la phase Ankatso.

Dans la phase Angavo qui suit deux nouveaux établissements sont créés au sommet de hauts pitons rocheux distants de 3 km. et séparés par la vallée de la rivière. Les deux sites étaient alors entourés d'une ou deux séries de fossés polygonaux et possèdent à l'intérieur de leur périmètre de simples tombes de pierre qui remontent probablement à cette période.

Pendant la phase Ambohidray (Fig. 5 a) on ne trouve aucune trace de développement autour du plus petit de ces deux centres. Mais un autre petit foyer d'installation humaine semblable est créé à une distance de près de 3 km. des deux précédents. Ce nouvel établissement ne présente lui non plus aucune trace de développement rayonnant encore que des recherches supplémentaires seront là nécessaires. A Ambohidrabiby (813-6/523-4), le plus ancien et le plus grand des deux établissements déjà mentionnés, le système définitif est développé et une colline voisine voit s'installer sur son sommet un autre village d'une taille équivalente entouré de multiples fossés. Côté ouest, sur les pentes, on note aussi deux petites installations en contrebas tout près des rizières actuelles. Le plus grand de ces sites de basse pente contient un certain nombre de terrasses de maisons et de parcs à zébus, aussi est-il peu probable qu'il ait été l'avant poste temporaire d'une force d'assiégeants ; des fouilles et des travaux s'appuyant sur la tradition devront s'attacher à déterminer s'il y avait là un village d'alliés, de descendants ou une annexe d'un établissement plus ancien.

Il est capital de constater qu'à la différence des autres centres habités de la même époque, Ambohidrabiby est en passe de devenir pendant cette période le pivot d'une réalité sociopolitique plus élaborée.

Pendant la phase Kaloy (Fig. 5 b) la tendance à la complexité se renforce. Ambohidrabiby est le plus grand site de la région et ses énormes fossés sont agrandis en direction de l'Ouest pour protéger son approvisionnement en eau. A la suite de cet agrandissement, la zone fortifiée s'étend sur une surface de 6,6 ha. dont une grande partie ne présente aucune trace d'habitat permanent. Dans le voisinage d'Ambohidrabiby il existe un faible nombre de petits sites fortifiés ovales ou circulaires remontant à la même époque. Au Sud de la rivière en suivant une ligne brisée, une série de sites très semblables munis de fossés ovales sont disposés en quinconces.

Le plus grand de ces établissements au Sud-Ouest de la région (811-9/523-0) protège Ambohidrabiby contre un assaillant éventuel qui remonterait directement la vallée de la rivière. Cette ligne en profondeur de petits points fortifiés participe d'une stratégie très différente de celle des fortifications massives de l'Ambohitraina mentionnées plus haut.

Ce contraste méritera d'être discuté dans nos conclusions.

Dans la phase Fiadanana (Fig. 5 c) la tendance à l'accroissement et à la multiplication des installations s'accroît, avec quelques changements :

- 1/ La plupart des sites de la ligne de défense du Sud sont abandonnés ou transférés encore que le grand site du Sud-Ouest appartenant à cette série demeure important.

- 2/ Un autre grand site ovale à peu près aussi étendu est construit à l'Est d'Ambohidrabiby. Ceci représente un changement similaire à celui noté pour la région d'Imerimanjaka.

#### SECTEUR D'AMBOHIDRATRIMO (Fig. 6 table 3)

Ce secteur diffère de plusieurs façons par rapport aux précédents. D'abord, il est constitué d'une région de collines basses aux pentes peu abruptes. Ensuite, sa surface est proportionnellement moins bien pourvue en petits marécages que les paysans merina étaient susceptibles d'aménager en rizières. Les vastes régions de marais au Sud et à l'Est du secteur d'étude ne sont encore à l'heure actuelle que partiellement mis en culture.

Ambohidratrimo est situé à l'extrémité Est du seul chaînon élevé de la région (à 110 m. au-dessus du niveau des grands marais). L'équipe de recherche a relevé 52 sites archéologiques. Nous avons fait usage de cartes topographiques détaillées au 1/20.000e (sur lesquelles bon nombre de sites étaient déjà indiqués), mais nous ne disposons pas de photographies aériennes. Par conséquent, il est probable que certains petits sites ont échappé à notre attention.

Il n'y eut pas d'occupation de cette région à la phase Fiekena. Le seul site de la phase Ankatso est matérialisé par une poignée de tessons dispersés sur le sommet d'une colline. L'encre entre-eux porte les impressions triangulaires typiques de la poterie Ankatso.

Les dépôts archéologiques épais et les fossés multiples que l'on remarque sur les sites contemporains du secteur d'Imerimanjaka ne sont pas visibles. Ce site (806-6/503-8) a été, soit très fortement érodé, soit a fait l'objet d'une occupation temporaire.

Durant la phase Angavo, (Fig. 7a) les installations se mirent en place sur deux des plus hauts sommets de la zone d'investigation distants l'un de l'autre de 2,8 km. Le site d'Ambohidratrimo, lui-même, (808-6/505-8) couvre 1 ha et celui qui l'avoisine à l'Ouest (809-8/503-6) a une superficie de 0,5 ha. L'un et l'autre possèdent un seul fossé oval ou polygonal et contiennent de simples tombes en pierre remontant à cette période. Deux établissements similaires ayant 0,6 ha de superficie et entourés de fossés ovales ont été identifiés comme appartenant à la phase suivante dite Ambohidray. Ils contiennent eux aussi des tombes à appareillage en pierre. Ils furent créés sur des chaînons peu élevés situés au Sud-Ouest d'Ambohidratrimo en direction de la rivière Ikopa. Outre ces établissements, la seule autre sorte de site consiste en quelques accumulations de tessons éparpillés. Il y a donc une répartition assez égale d'établissements de taille moyenne dont aucun ne compte de sites annexes comme ceux qui existaient alors autour d'Ambohidrabiby.

Pendant la phase Kaloy (Fig. 7 b), le mode d'habitat et sa répartition se transforment rapidement, Les fossés d'Ambohidratrimo sont creusés de façon impressionnante au point d'inclure une bonne partie du chaînon

côté nord entourant au total une superficie de 9,7 ha. La plus grande superficie de ce territoire à fossés était dépourvue d'habitat permanent. Près de ce grand établissement se trouve une série de très petits sites. Du côté ouest on remarque une série grossièrement alignée de sites fortifiés de taille moyenne contenant des tombeaux à l'intérieur de chacun d'entre-eux.

A la phase Fiadanana (Fig. 7 c) Ambohidratrimo déborde de ses fossés ; des installations de taille moyenne ou réduite prolifèrent.

#### RESUME DES RESULTATS OBTENUS PAR CES RECHERCHES PRELIMINAIRES.-

Les secteurs qui ont fait l'objet de levés exhaustifs représentent moins de 1 % de la superficie totale de l'Imerina centrale et moins de 10 % du pays qui a été le berceau de l'état merina. Les sites que nous avons relevés ont été datés à l'aide d'une chronologie provisoire des céramiques qui mérite d'être vérifiée par des fouilles stratigraphiques ultérieures. En outre, la corrélation précise entre les phases archéologiques d'une part et les événements historiques que mentionnent les chroniques reste à faire. Par conséquent, les conclusions qui vont être esquissées ici ne doivent être considérées que comme des hypothèses tout à fait préliminaires.

Les habitats humains que nous estimons être les plus anciens en Imerina centrale, ceux de la phase Fiekena, sont ceux de communautés restreintes installées dans des lieux peu élevés et faciles d'accès. Ces emplacements nous apprennent deux choses : le riz irrigué était déjà important et les soucis touchant à la sécurité n'étaient pas alors la préoccupation dominante. Il n'est pas pour l'instant possible de tirer une conclusion du fait que ces installations semblent exister par paire. Peut-être y-a-t-il eu deux occupations en deux lieux voisins, ou bien il pourrait s'agir de communautés contemporaines apparentées bien que présentant des différenciations sociales. Notre connaissance de la céramique Fiekena et nos échantillons de tessons provenant de ces sites ne nous permettent pas de nous prononcer en faveur de l'une ou de l'autre de ces hypothèses.

Dans les phases Ankatso suivantes, les villages deviennent plus importants ; ils s'installent sur des sites défensifs de sommets de collines et se fortifient de façon plus considérable. Les guerres deviennent probablement là plus importantes. Au moins en ce qui concerne le Sud de l'Imerina, la population s'accroît, mais pour l'instant, sans étude d'ensemble, il n'est pas possible de dire s'il y eut ou non une expansion démographique pour toute la région étudiée. Enfin, une différenciation marquée des tombeaux à l'intérieur de certains sites ou groupes de sites se précise, ce qui laisse supposer que divers groupes de parenté à l'intérieur des communautés villageoises connaissaient des inégalités sociales dès cette époque.

A la fin de la période Ankatso tardive, la plupart des villages fortifiés des sommets des collines furent abandonnés. Ainsi nos premières phases en Imerina centrale se rapportent à un cycle complet d'épanouissement et de déclin d'une série de sociétés hiérarchiquement différenciées.

La phase Ankatso voit la fondation sur le haut des collines d'un grand nombre d'établissements associés traditionnellement aux premiers nombres de la dynastie merina. Par exemple, alors que Tananarive et Ilafy paraissent posséder des vestiges plus anciens, Alasora, Ambohidrabiby et Ambohidratrimo semblent toutes avoir été fondées pendant la phase Ankatso que nous présumons avoir commencé durant le XVI<sup>e</sup> siècle. Au lieu d'avoir

des installations importantes proches les unes des autres, on a désormais un réseau plus uniformément réparti de plus petits sites de collines distants les uns des autres de 3 km. Pour l'instant, nous sommes incapables de dire si cela correspond à un changement d'ensemble affectant la population par rapport aux phases précédentes, car sans une recherche plus développée, il nous est difficile d'évaluer l'étendue des territoires non occupés comme nous l'avons fait pour le secteur d'Imerimanjaka.

Durant la phase suivante d'Ambohidray, la plupart des zones levées connaissent un développement dont le schéma peut s'exprimer en un simple dédoublement des petits sites des sommets sans qu'on ait de preuve que la société devient plus complexe. A ce titre, la situation des habitats autour d'Ambohidrabiby paraît exceptionnelle car quelques villages annexes se créent auprès de ce lieu. Il est probable qu'une étude intensive autour de ces centres tels Ambohimanga, Alasora et Tananarive (s'il est possible de localiser les sites archéologiques anciens sous la métropole actuelle) révélera le même type précoce d'évolution. Peut-être les petits établissements périphériques ont constitué le prototype des systèmes frontaliers de l'époque suivante.

Pendant la phase Kaloy qui voit l'apogée du temps des guerres intestines, l'apparition des états qui atteignent ce stade et les guerres d'unification d'Andrianampoinimerina, il existe un développement marqué du réseau des installations humaines. Tous les établissements les plus importants semblent faire graviter autour d'eux une couronne de villages dépendants. Toutefois, une étude comparative plus approfondie de ces vestiges donne à penser que les souverains merina employaient une variété de procédés stratégiques liés à ces installations humaines. Il est possible que les plus anciens de ces systèmes aient été ceux qu'en même temps que les grands ensembles (types Ambohitraina) défendaient le coin sud-ouest du territoire de l'état tananarivien. Un système similaire peut-être centré autour d'Amboatany a pu constituer la frontière ouest de l'état d'Ambohimanga. Ces grands systèmes devaient forcément être coûteux à édifier, difficiles à approvisionner et sujets à rébellion ou à une neutralité peu bienveillante lorsque le souverain avait besoin de leur aide.

Au contraire les lignes de petites fortifications en quinconces, comme celles décrites au Sud d'Ambohidrabiby, étaient faciles à édifier ou à transférer et aucune de ces installations n'aurait pu mener sa propre politique en temps de crise. Ces systèmes ne pouvaient fonctionner que si l'entité politique en question était capable de disposer de forces mobiles afin de faire face aux ennemis qui tenteraient de submerger cette ligne de défense.

Ces forces mobiles, sinon les petits sites eux-mêmes, nécessitaient un système logistique de type différent de celui des groupes fortifiés plus massifs de l'époque antérieure. Il sera intéressant de voir si une étude approfondie confirmera les preuves rassemblées par Grimaud sur l'épisode suivant : les systèmes massifs d'Amboatany furent remplacés par un système de défense en profondeur le long de la rivière Mambakely.

Une fois l'état merina fermement installé et l'avènement de la prospérité en Imerina centrale instauré, on constate une augmentation constante du nombre et de la taille des établissements. Il se pourrait que la superposition de types variés d'installations plus grandes ou d'une nature différente soit à la place de choix que se forge une hiérarchie bénéficiant d'une économie de marché. Toutefois les lieux des principaux marchés sont bien connus et ne correspondent pas à la localisation de ces grands établissements fondés auprès des routes principales. Il paraît qu'il pourrait plutôt s'agir de sortes de centres administratifs. Ce



point pourra sans doute être élucidé à l'aide des documents actuellement disponibles sur le XIXe siècle et les comparaisons avec les matériaux archéologiques pertinents à la phase Fiadanana.

Il est indéniable que de s recherches archéologiques plus intensives sont nécessaires. C'est seulement avec un atlas complet de l'Imerina centrale que l'on pourra se prononcer avec certitude sur les changements de population les types de fortification etc... Sans une cartographie exhaustive, les archéologues seront incapables d'aider à la conservation des sites ou de faire des fouilles de sauvetage ou mieux encore empêcher la disparition de sites comme celle qui a vu la destruction d'un des quatre sites Fiekona que nous connaissons. S'il est vrai qu'il y a plus de 16.000 sites fortifiés en Imerina et que certains devront être nécessairement anéantis par la croissance de centres urbains modernes, certains sites recèlent des renseignements historiques uniques qui devront être préservés à tout prix. Les tâches de la recherche archéologique et de la conservation seront grandement facilitées si outre les relevés archéologiques, on procède simultanément à la collecte des traditions des communautés villageoises. Le développement de la Civilisation du Centre de Madagascar ne peut être convenablement compris que si les données écologiques, démographiques et polémologiques obtenues par l'archéologie sont associées au recueil des renseignements sociopolitiques que livre la tradition orale.

=====